

CAFARD LENT

Consciencieusement Cochise récapitulait tous les scénarios de fin du monde sur un cahier à spirale.

Le cahier à spirale c'était bien pratique. Outre la possibilité d'écrire facilement au recto des pages sur un papier de bonne qualité, pour peu que l'on n'arrache pas toutes les feuilles, on arrivait à constituer un squelette de textes assemblés plus solidement qu'avec une agrafe et transportable en tout temps en n'importe quel lieu. Tiens, essayez d'écrire dans les toilettes d'un train avec l'aide d'un ordinateur portable.

Et puis le cahier à spirale, c'était un souvenir de sa vie d'étudiant, avant que les choses ne se gâtent.

La fin du monde ça lui était venu après l'achat de son appartement...ou le départ de sa femme. Il ne se souvenait plus, comme nombre de déprimés du phénomène à l'origine de son mal être. Par contre il n'avait pas oublié le bruit des rotatives de l'imprimerie située au rez de chaussée de son immeuble derrière la cour. La copropriété avait fini par obtenir le départ de l'imprimeur au prix de cinq longues années de procédures coûteuses qui avaient épuisé sa patience et celle de son épouse. Il avait conservé de son éphémère vie de couple un chat qu'il avait appelé Pétronus en souvenir d'un bon bouquin de R Heinlein et dont le titre français était « Une porte sur l'été »

La porte, hélas, ne voulait pas s'ouvrir pour lui. Il avait fini par sombrer dans un doux délire apocalyptique dont le thème était le recensement des fins du monde.

Extérieurement il n'avait pas changé. C'était un homme allant sur la quarantaine, assez soigné dans son apparence. Il avait un comportement qui n'était absolument pas conforme à l'image du cadre informatique stressé. Même ses collègues ou les caissières du restaurant d'entreprise ne s'étonnaient pas d'un leitmotiv qui revenait souvent dans sa conversation « cette fois je vais mourir ». On attribuait cette humeur à la complexité du projet sur lequel il travaillait

Présentement il avait ouvert son cahier et s'attaquait à la libération finale du méthane et du CO₂ dans l'atmosphère terrestre. Cela faisait partie des scénarii prévisibles à l'inverse par exemple des chutes de météorites. L'atmosphère terrestre après s'être réchauffée de 5 degrés provoquerait d'ici une cinquantaine d'année une libération colossale de méthane issue du fond des mers, suffisante pour tuer pratiquement toute forme de vie sur Terre.

Il avait établi un classement chronologique de ces catastrophes. La route était longue qui menait à l'extinction du soleil d'ici 5 milliard d'années. D'ici quelques millions d'années, la Voie Lactée ferait connaissance d'un peu trop près avec sa voisine Andromède. Encore plus près dans 100 000 années, la rotation de la Voie Lactée entraînerait le système solaire dans une zone de radiation mortelle. Plus miséricordieuse, l'inversion des pôles magnétiques, laisserait la Terre sans bouclier magnétique pendant quelques dizaines d'années, ce qui serait suffisant pour augmenter très sensiblement le nombre de cancers .

Combien douce était la montée des océans, ou l'irruption d'une nouvelle ère glaciaire.

Ces apocalypses ou Dieu n'intervenait pas provoquaient chez lui une résignation molle sans bouffées délirantes. Les signes annonciateurs étaient paradoxalement connus de tous.

Puis son état mental évolua insensiblement vers une dépression. Il cessa peu à peu de s'alimenter et s'enferma chez lui. La fin du monde n'intéressait personne et elle n'était pas à l'échelle de son propre temps. Jamais il n'en serait le témoin. Pire, elle détruirait tout y compris la trace de ses élucubrations.

Un soir, plus noir que les autres, il traversa la rue devant son immeuble et fit semblant de ne pas apercevoir la Clio qui après avoir pris un virage serré n'eut pas le temps de freiner à son passage. La Mort aussi l'ignora, et il demeura dans un profond coma pendant deux mois.

Pendant ces soixante jours l'humanité connut une série sans précédent de catastrophes : un tremblement de terre gigantesque dans le Nord de l'Italie détruisit une partie de la péninsule. La Méditerranée engloutit la Camargue et Nice. Plus de 100 000 personnes périrent. Il y eut aussi des catastrophes aériennes non élucidées. Les bourses connurent un nouveau krach.

Quand il émergea de son sommeil sans rêve à l'hôpital, une aide soignante lui apporta des journaux.

Il eut alors une révélation : il était l'univers et l'univers ne pouvait exister sans lui. Il décida de prendre soin de sa personne.